

Histoire locale

Un été 44 à Bou

En août dernier, les journaux n'ont pas manqué de célébrer les 75 ans de l'été 44.

Cet été, fut celui de la Libération, mais il fut aussi, pour la ville d'Orléans et son agglomération, celui des derniers bombardements intenses, notamment de la part des alliés et celui des pires forfaitures de l'occupant aux abois : sabordages, assassinats, arrestations, déportations... Juin et juillet furent particulièrement tragiques dans nos villages, quant au mois d'août, si les américains ont bien pénétré le 16 dans la ville d'Orléans, la région ne sera vraiment libérée qu'à la fin de ce mois.



Orléans sous la botte allemande : la rue Bannier.

À Bou comment celui-ci s'est-il passé ?

Arlette Duval, née en 1922, se souvenait de cet été peu ordinaire, fait tout à la fois de joie et de peur. Alors que des événements dramatiques se déroulaient à Bou, que le sifflement des bombes était quasi quotidien dans le ciel de notre village, les jeunes voulaient croire à la paix qui s'annonçait. Une fois, ils avaient essayé de se rendre au théâtre à Orléans, mais les alertes de bombardements ayant retenti, ils durent rejoindre les abris où ils y passèrent l'après-midi. Fort de cette expérience ils n'y sont pas retournés : la « Grande Grève » et « La Binette » de Bou étaient bien plus tranquilles ...

La Binette et les américains

Les Monnet qui avaient racheté en 1932, à l'ancien facteur de Bou, Louis Godin-Marais, la maison actuellement située 17 rue de la Binette, étaient férus de natation. Ainsi, Auguste Monnet excellent nageur apprit à nager à plusieurs Boumiens. Ses filles Paulette et Jeannine, 21 et 19 ans, parisiennes vêtues de bikinis, toujours au bord de la Loire, faisaient sensation. « À Bou on nous avait surnommées les culs nus » se rappelle Jeannine aujourd'hui âgée de 95 ans. Le plaisir pour les jeunes était de se retrouver au bord de la Loire, à la « grande grève » ou à « La Binette ». Les jeunes du pays ne se risquaient toutefois pas trop à nager en Loire. Tout comme Jeannine Monnet, une autre jeune femme, Gaëtane Froger (née en 1917) qui venait fréquemment à Bou était réputée pour la natation. Fille de Gaëtan Froger, passeur de Loire au Cabinet Vert, elle faisait partie des « Enfants de Neptune d'Orléans » et était une championne. Jeannine se rappelle qu'elles avaient toutes deux, fait la course en crawl à Bou et que celle-ci l'avait battue ⁽¹⁾.



La Binette, août 44, sur la toue à Pitaine. En bas : Yves Marois, André Chenault, Salomé Maciorovska. Au milieu : Lucienne Jérôme, Jacques Picault, Gaëtane Froger, Narcisse Gerbaud, Arlette Duval. En haut Jeannine Monet, Micheline Jumeau, Marcel Prudhomme. (Lucienne est aujourd'hui la première des doyennes de Bou, Micheline la troisième)

Histoire locale

GINETTE PRUNIER, petite parisienne, née en 1932, se souvient qu'elle avait désobéi à Jacqueline Chenault, chez qui elle était réfugiée, en escaladant la grille afin d'aller, avec le petit Roger, âgé de 6 ans, voir, du haut du « talus » (petite levée existante alors, au-delà du cimetière), l'arrivée des américains. Les chewing-gums et le chocolat qu'ils distribuaient, valaient bien les dures réprimandes qu'elle dû essayer en rentrant !

Les américains ont, en effet, laissé de nombreux souvenirs. Ils faisaient le tour des maisons et dans celles où se trouvaient des jeunes filles, les invitaient à venir manger avec eux à la salle des fêtes. Après des années de privation le corned-beef était apprécié. Jeannine Monnet, était très sollicitée, l'un d'eux la demanda en mariage et lui proposa de l'emmener en Amérique.

Les plus jeunes, quant à eux, étaient employés contre quelques gâteaux secs ou oranges, à surveiller les mitrailleuses qu'ils avaient postées en batterie à la muraille pour surveiller les soldats allemands qui portaient des dernières poches d'occupation existantes en Sologne. Pendant ce temps-là ils allaient se promener dans le village.

Bou comme tous les villages, eut son lot d'histoires de guerre, bien souvent non dites.

Si plusieurs familles de Bou étaient proches des réseaux de résistants, toute la population n'était pas à 100% du côté de la France Libre. Certaines publications retrouvées dans les greniers, comme « Notre action » (bulletin intérieur du Secours National) ou le livret de propagande « Qui est Pierre Laval ? », sont, sur ce point sans équivoque. Elles attestent qu'il y avait aussi à Bou des partisans du maréchal Pétain. Quelques anciens boumiens nous citaient avec rancœur le nom de certains de leurs compatriotes qui, complaisants aux demandes de la kommandantur, laquelle avaient pris possession du 7 rue du Puits de l'Orme, collectaient auprès des paysans locaux des bottes en caoutchouc pour les soldats allemands.



« Notre Action » disposait d'une correspondante à Bou



En revanche, on se souvient du groupe de résistants très actif de Mardié animé par le maçon Marcel Germain, qui avait construit un caveau pour y dissimuler des armes et de certains membres de ce groupe, tel Marceau Jolivet, qui venait nuitamment en moto, récupérer des fusils cachés dans les clapiers à lapins chez certains Boumiens. Des membres de ce groupe : Pierre Bérault, Eugène Farnault, Marcel Robillard, arrêtés en juin 1944, furent déportés, certains ne revinrent pas. Plusieurs natifs de Bou apparaissent dans les archives de la résistance comme ayant fait partie des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) ou des Forces Françaises Combattantes (FFC) : André Benet (1907-2000), Jean Dubois (1912-1971), Maxime Chenault (1905-1998), Guy Marois (1921-2017)². Les deux derniers n'étaient pas durant l'occupation, au village, lequel comptait d'autres partisans. Ainsi, Charles Marché, le charcutier, arrêté par la milice, ne fut pas interné mais on l'obligea, comme nous l'a dit Simone Rolland, à garder « les nomades » au camp de Jargeau. Rappelons que c'est la gendarmerie nationale qui à la demande du Préfet du Loiret, va mener à partir de 1941 les rafles de ces « nomades » dans le département. Les tziganes et autres « indésirables », tels les prostituées, les étrangers, ou les personnes jugées dangereuses, comme les réfractaires au STO, furent parqués au camp d'internement de Jargeau de 1941 à 1945.

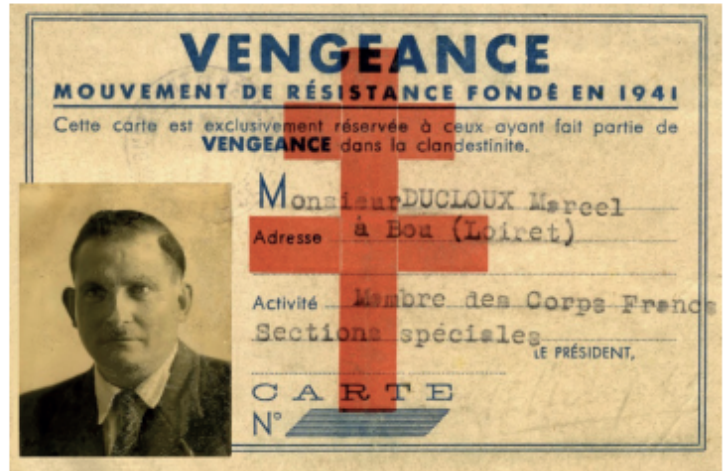


Le groupe de résistants de Bou devant leur « cul de loup » aux Azins. Georges Bertrand (1895-1969), André Benet (1907-2000), Paul Dubois (1905-1993), Baptiste Ducloux (1906-1995), Albert Dubois (1879-1970).

Histoire locale

Dans la liste du Maquis des Breteaux, établie par Pierre Bérault, nous trouvons Albert et Paul Dubois, René et Georges Boudeau, ainsi qu'André Benet avec la mention : « ont pris part à plusieurs missions de sabotage. Incursions sur la rive sud de la Loire. ». Le maquis des Breteaux qui avait pris le relai du maquis de Samatha (Sandillon) attaqué par une division SS le 25 juin 1944, a existé du 26 juin au 19 juillet 1944, date à laquelle il a fusionné avec le maquis de Chambon-la-Forêt.

Un groupe de résistants s'était également formé à Bou, menant des actions en appui de ces maquis et réceptionnant les parachutages d'armes. Outre, Albert Dubois et son fils Paul, ainsi qu'André Benet, en faisaient aussi partie Georges Bertrand et Marcel Ducloux (dit Baptiste). La fille d'André Benet, Colette, née en 1931, se rappelle fort bien être allée dans leur « planque » dans les bois des Azins où ils étaient chargés de surveiller les passages de Loire. Elle se souvient aussi que Louis Montant, commerçant et résistant Orléanais ayant une résidence secondaire à Bou venait écouter Radio Londres, chez ses grands-parents, au Port.



Carte corps-francs Vengeance : Marcel (Baptiste) Ducloux

Louis Montant et sa femme Yvonne qui faisaient partie du corps-franc « vengeance », furent dénoncés par une personne qui s'était infiltrée dans ce groupe. Les anciens Boumiens n'ont pas oublié leur arrestation par la Gestapo, qui eut lieu au Grand Clos (actuellement 34 rue de Bondifer) le 31 juillet 1944. Colette Tournereau-Benet revoit encore la Traction noire et les 4 hommes vêtus de grands manteaux de cuir noir. Louis Montant après avoir été interné à Compiègne et déporté à Buchenwald est mort à Dachau le 20 avril 1945, 19 jours avant la capitulation allemande. Son épouse déportée à Ravensbruck le 15 août 1944, libérée par les alliés le 8 mai 1945 est revenue le 19 mai 1945. Elle est décédée, à Orléans en 1977.



Carte F.F.I. : André Benet



Raymonde Delacôte, appelée Blanche, 1923-1944

Un autre évènement tragique endeuilla le pays de Bou le 9 juillet 1944. Ce jour-là Raymonde Delacôte 21 ans, qui habitait elle aussi au Grand Clos (31 rue de Bondifer), et qui devait se marier le samedi

suivant, revenant d'Orléans fut abattue totalement « gratuitement », dans la côte de Bionne, à Saint-Jean-de-Braye, par un soldat allemand qui l'avait choisie pour cible. Elle fut ensevelie dans sa robe de mariée. Son nom est gravé sur le monument aux morts de Bou.

Histoire locale

La Binette lieu stratégique

Le Clos du Chillou et le quartier des Thiertes excentrés du Bourg étaient des lieux favorables aux activités clandestines. Durant l'exode de nombreuses personnes arrivèrent au bord de Loire avec l'intention de la passer. Malgré tous les risques que cela pouvait représenter pour eux, des Boumiens qui étaient nombreux à l'époque à posséder une « barge », s'y sont employés. D'autres qui n'ont pas traversé, ont été logés chez l'habitant. Ginette Cnocquaert-Vanneau, se souvient que « La Hainaude » maison de ses parents, à l'angle de la Grand Rue et de la Petite Levée, était bien souvent pleine. Certains réfugiés y ont passé toute la période 40-44, il y avait notamment, parmi eux, des personnes d'origine juive.



La maison des Monnet dans les années 40

A côté, actuel 17 rue de la Binette, la maison du facteur Godin, à laquelle Auguste Monnet avait rajouté 2 pièces à l'est et qui disposait maintenant de 6 chambres, était un véritable centre d'accueil. Outre les deux jeunes ondines Paulette et Jeanine, Suzanne, sa première fille, née en 1911, étant mariée avec le peintre et céramiste Roland Brice, des artistes venaient donc fréquemment à Bou. Ainsi, Nadia Khodissievitch élève de Fernand Léger, qui deviendra son épouse en 1952, y séjourna. D'origine russe et militante communiste celle-ci, se souvient Ginette Vanneau, passait son temps à peindre des grands portraits de Lénine et de Staline. Mariée et séparée du peintre polonais Stanislaw Grabowski, elle avait eu avec lui une fille nommée Wanda, alors âgée de 17 ans, qui l'accompagnait. C'est Claude Brice (fils de Roland Brice et de Suzanne Monnet) qui sera le grand céramiste du musée Fernand Léger crée à Biot (Alpes Maritimes) en 1960. Suzanne Monnet réfugiée à Bou avec ses deux enfants, Claude et Colette, fut reconnue « justes parmi les nations » pour avoir protégé des enfants juifs. C'est ainsi que durant ces années 40-44 un petit Jean-Michel Mension (né en 1934) vécut à Bou et y fut même scolarisé avec ses propres enfants. Celui-ci fit plus tard carrière en tant que journaliste et écrivain.

La maison voisine, dite « la maison à Angelina » (Cf. B.M 2015, p. 33), située aujourd'hui 25 rue de la Binette, fut également le théâtre d'événements peu communs. Tout d'abord un aviateur anglais y trouva refuge. On connaît précisément l'histoire de ce mécanicien dont l'avion fut endommagé par un chasseur allemand au-dessus de St-Denis-en-Val le 24 juillet 1944. Le pilote ayant donné l'ordre de sauter, Alexander Balfour fut alors récupéré au sol par les résistants du secteur. D'après le rapport de l'US air-force, ce sont Marcel Bernadeau cultivateur de Saint-Denis-de-l'Hôtel, Marcel Germain, maçon de Pont-aux-Moines et le médecin-major Remion qui ont conduit l'aviateur chez Marcel Boucher, à qui appartenait alors cette maison. Marcel Boucher, était une personne de toute confiance, sergent-chef il avait dirigé la défense (malheureuse) du pont de Sully-sur-Loire en juin 1940. Marcel Germain, quant à lui, connaissait bien Bou ; c'est son oncle Albert Germain qui avait construit la distillerie coopérative en 1920 et lui-même, continuait de l'entretenir (cf. facture ci-contre). Alexander Balfour restera donc quelque temps à la Binette, avant d'être conduit, grâce au réseau « Comète », au camp des aviateurs alliés en forêt de Fréteval. Dans cette maison, il était caché dans le four à pain, situé au pignon sud, contre la levée. Il partageait cette planque avec Pierre Baldit, neveu de Renée Boucher épouse de Marcel. Celui-ci, en effet, réquisitionné par le STO, avait, profité d'une permission, en octobre 1943, pour s'enfuir et était donc recherché par les allemands. La famille Boucher avait acheté cette « maison de campagne » en 1938, qui lui fut bien utile pour se nourrir, grâce au jardin et à la basse-cour, durant la guerre. A noter que Renée Boucher fut la première femme kinésithérapeute d'Orléans.

Histoire locale

Un autre évènement est plus tragique. Une jeep chargée de militaires américains, dévala un jour la levée et fit éruption dans la cour de cette maison à la poursuite de deux soldats allemands en déroute. L'un put s'échapper l'autre fut tué. Détail particulièrement sordide et cruel : un des soldats américains, sioux d'origine, avait entrepris au cours de cette libération de la France, de se confectionner un collier d'oreilles d'allemands. Il coupa donc les oreilles du soldat tué. Cette histoire, qui me fut racontée, en 1987, par Marcelline Vanneau, n'était connue que des voisins proches. Dès le lendemain une ambulance militaire vint chercher le corps et l'affaire ne fut pas ébruitée. Le petit Marc Boucher âgé alors de 7 ans, témoin de la scène, en fut tellement traumatisé qu'il resta plusieurs heures, caché sous le lit de ses parents qui affolés, le cherchaient partout.

Nous n'avons évoqué dans cet article que l'été 44. Il y a encore bien des choses à dire sur la période 39-45 : parler de ceux qui, mobilisés, ne sont pas revenus, des nombreux réfugiés vivant à Bou, de la « Colonie » (classes d'enfants d'Aulnay-sous-Bois) accueillie à Bou en 1940, des bals clandestins, etc. etc. Dans la mesure où le 75ème anniversaire du 8 mai 1945, n'a pu être célébré comme il l'aurait dû, cette année, une exposition souvenir sera présentée en mai 2021.

Christian CHENAULT



Facture de Marcel Germain pour la Brûlerie de Bou en 1943



Renée Boucher et le petit Marc aux « Thiertes » dans les années 40. La voiture est une "Matis"

Remerciements aux familles Benet, Bertrand, Boucher, Ducloux, Monnet pour le prêt de leurs archives et à Michel Garnier pour la restauration des documents.

1 - Il est possible, grâce à « Ciclic-mémoire », de visionner deux films d'Emile Lauquin datant de 1936 où l'on voit Gaétane Froger victorieuse de compétitions en Loire, à Orléans, ou dans le canal, à Saint-Jean-de-Braye : « Traversée à la nage d'Orléans » - 5 juillet 1936 / « Championnats de Touraine de water-polo » - 6 septembre 1936.

2 - www.francaislibres.net > liste > gr16p